

Vie de couple

S'aimer et rire

Continuer son chemin à deux malgré la sclérose en plaques: épreuve de fous et drôle d'histoire d'amour pour Jean et Monique Audergon à La Chaux-de-Fonds. Rencontre.



Au-delà de la maladie – «Je m'en suis fait une copine», s'est résolu Monique. A vrai dire, ils n'ont «pas eu le temps de trop réfléchir!».

Texte et photo:
Simone Ecklin

Ils sont désarmants: leur truc, s'ils en ont un, c'est «s'aimer». Axiome de base. Et quoi encore? «Se souvenir des bons moments.» Pas de tabou sur le passé, ici, au contraire: «Ça fait du bien d'y repenser.» Repenser aux vacances, la Hongrie, le Danemark ou Vienne «lorsqu'on a dansé comme des fous!» Et pas question de s'en tenir là: cette année, ce sera «l'Italie, les Pouilles et, au mois de septembre, le Tyrol, peut-être». Peut-être? «Elle aimerait bien y aller,

moi, je prétends que deux voyages, ce sera trop.» Et voilà: le Tyrol contre une petite brouille, ou l'inverse... La vie d'un couple, quoi! Il faudra certes choisir et les Audergon finiront par en rire. Comme toujours. «Ça fait drôlement du bien de rire», disent-ils. Ces deux-là ont choisi de faufiler leur présent d'amour et d'humour. Au-delà de la maladie – «Je m'en suis fait une copine», s'est résolu Monique. A vrai dire, ils n'ont «pas eu le temps de trop réfléchir».

Un beau jour...

La sclérose est arrivée, ici, sans prévenir. Il y avait bien quelques signes, fatigue, pertes d'équilibre, mais rien qui ne retienne Monique à aider son mari, concierge dans un collège de La Chaux-de-Fonds. «Un beau jour – c'était un dimanche – elle s'est sentie mal, elle s'est mise au lit. Mercredi, elle ne pouvait plus bouger.» Départ pour l'hôpital, diagnostic sans appel. A ce moment-là, Jean Audergon ignore que le pire est à venir. Monique revient à la maison paralysée du côté droit. Et celle qui, d'ordinaire, est douce et gaie en veut soudain «à tout le monde, à tous ceux qui savent», à ses deux filles, à son mari. Lui, le joyeux, l'éternel plaisantin, ne sait plus «où donner de la tête». Il doit tout assumer seul: son boulot, les courses, la cuisine, le ménage. Pour parfaire le tout, l'ascenseur ne monte qu'au 4^e étage alors qu'ils habitent, bien sûr, au

5^e... Panique à bord du navire, dépression dans les voiles.

Depuis cinq ans, date à laquelle Jean a pris une retraite anticipée, tout va mieux. Monique a dû abandonner la peinture sur porcelaine mais elle a pu reprendre son crochet. Elle a eu «très peur», à l'hôpital déjà: «être abandonnée par mon mari, un cauchemar!» Il n'en sera rien. Ensemble, les Audergon ont reconstruit «une nouvelle vie». «On fait autre chose, disent-ils. On n'arrête pas, mais on fait moins et moins vite.» Jean s'est mis aux fourneaux, il a appris à tenir les comptes du ménage. Elle, elle admire ses efforts tout en l'aidant sans oublier de le taquiner: «On sent bien que tu es le petit dernier de la famille»... Jean, le chouchou d'une lignée de 9 enfants!

«Arrêtez avec ces louanges!»

Quant rien ne va plus, elle se confie à sa peluche, ce petit ours que lui a offert sa cadette. Lui se retire dans une chambre. «Et puis on discute.» S'ensuit un petit café. Ou un dessert. Ou encore des fleurs. «J'ai de la chance d'avoir un mari qui m'aide», répète souvent Monique. A ces mots, Jean, bien trop pudique, ne peut que bougonner – «arrêtez donc avec ces louanges!» – avant de glisser: «Dans le cas contraire, j'attendais la même chose d'elle, et elle l'aurait fait.» Il sait tout ce qu'il a gagné dans leur épreuve. «De la satisfaction... Oui, beaucoup!» ■